

2) Lewarde :



Photo officielle du groupe (au jeu des 7 erreurs, quelles différences par rapport à la photo du matin ?)

Rappelons d'abord que l'épopée du charbon dans le Nord de la France s'est étalée de **1720 à 1990**. (La dernière mine française a fermé en Lorraine en 2004). La veine exploitable s'allonge sur **120 km pour seulement une dizaine de km de large** sur le Pas-de-Calais et le Nord.

L'exploitation n'a duré que 40 ans à Lewarde, et ce, dans des conditions difficiles car avec une **faible productivité** pour un **charbon d'assez mauvaise qualité**. Par contre, peu de dégagement de grisou (méthane) sur ce site.

Les bâtiments de la photo ci-dessus sont d'origine. On y voit les 2 puits, l'un pour la **descente** et la **remontée** des hommes, des chevaux, des matériels et des matières extraites, l'autre pour l'**aérage** (ventilation forcée pour respiration, captation plus ou moins efficace des poussières et limitation de température). En effet, les différentes galeries descendent jusque 480 m de profondeur et la température augmente naturellement d'environ **1°C par 30 m** de profondeur.

En se dirigeant vers la cage de descente, on longe une rangée de berlines encore chargées de « tout-venant », matières à trier pour n'en retenir que le charbon. Ces berlines étaient conduites jusqu'aux « **machines cylindriques** » qui, en les retournant, en vidaient le contenu sur des bandes transporteuses. Ce tri est resté manuel (femmes et enfants) jusque vers 1950, à l'époque sans gants, pour 90 tonnes triées par heure !

Les sites du Pas-de-Calais présentant plutôt des veines horizontales, l'exploitation en est de type « par foudroyage ».

Les veines du Nord étant plutôt très pentues avec beaucoup de « stériles », on remblayait ensuite le vide créé par l'extraction.

Mais il est temps de « descendre » ! Dans la réalité, une cinquantaine de mineurs était convoyée à chaque voyage pour une vitesse verticale de 8 m/s. Ces cages servaient aussi à transporter les chevaux, le matériel et les berlines.



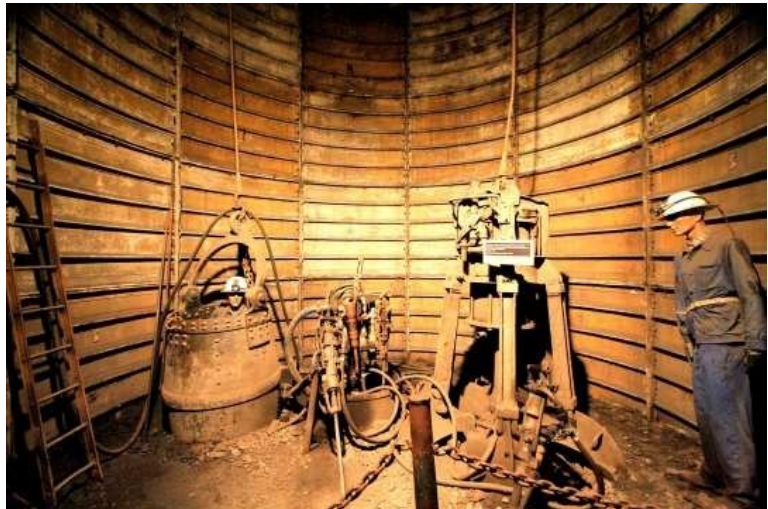
Le site comportait 3 niveaux d'exploitation.

Pour la circulation horizontale, les **bowettes** constituent les voies principales.

Bacs de sécurité « à eau »

Pour la circulation verticale, des percées cylindriques de 4 à 5 m de diamètre, appelées « bures », étaient creusées (principalement la nuit, le jour étant réservé aux extractions).

En dehors des nuisances liées aux **poussières** et à la **chaleur**, notre guide évoque le **bruit**. Il nous présente un marteau-piqueur à air comprimé et réveille les éventuels endormis en le faisant fonctionner quelques secondes.



Les casques anti-bruits ne sont apparus que vers 1960. Auparavant, les mineurs se protégeaient les oreilles avec de l'argile, du coton voire de la mie de pain.

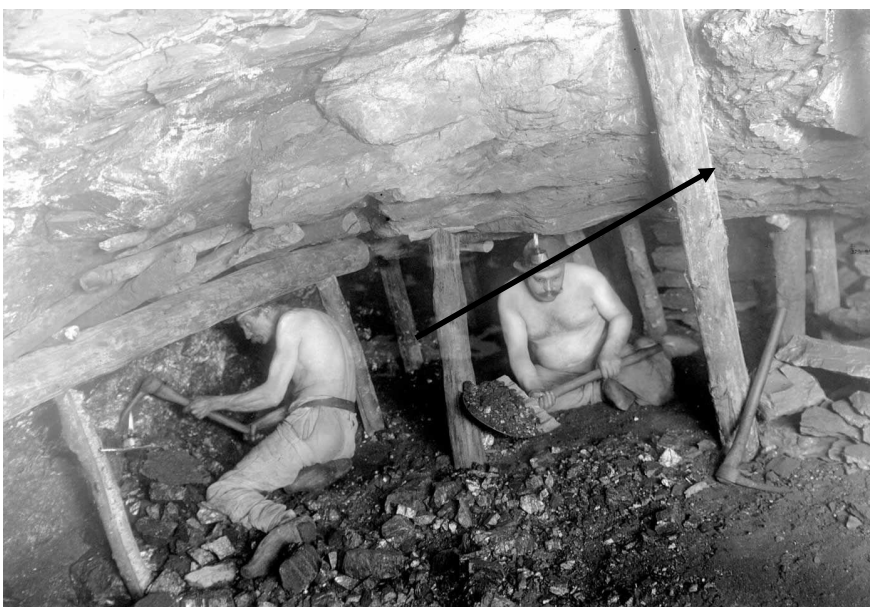
Les infiltrations d'eau constituent un autre risque dû à la proximité des nappes phréatiques. Des pompes d'exhaure se chargent d'évacuer les eaux d'infiltration.

Il est temps maintenant de détailler comment les différents modes de soutènement et les matériels ont évolué au cours du temps, et cela, en 3 périodes couvrant toute la durée de l'exploitation.

A) 1860-1880 : C'est l'époque où Zola a situé son « Germinal ».

Les soutènements sont en bois de pin qui a l'avantage de « chanter » (craquer) avant de casser. La règle est simple: **1 étau chante, on le remplace. Plusieurs étais chantent, on se sauve...**

Côté grisou, règle simple également, la flamme de contrôle bleuit, on se méfie, la flamme « file », on **file** aussi !



Les veines inclinées sont attaquées de bas en haut, l'équipement est sommaire, espadrilles, tenue légère et quand-même déjà casque. Les outils sont de 2 types, le **pic** simple, ou le pic double appelé **rivelaine**.

Les berlines atteignent 600 kg et sont poussées par 2 enfants, chacun à demi-salaire.

Le cheval sera utilisé pendant 250 à 270 ans, capable de tirer de 11 à 14 berlines soit 7 tonnes. Les Boulonnais étant trop gros, c'étaient surtout des Ardennais qui étaient employés.

1 mineur était spécialement affecté aux soins des chevaux. Ceux-ci étaient bien nourris et étaient aussi suivis par un vétérinaire.

Avec 1936, ils bénéficieront aussi des 2 semaines congés payés ! A partir de 1970, les chevaux remonteront tous les soirs. Vers l'âge de 10 ans, les chevaux étaient revendus.



B) 1930 à 1950 :



Les matériels évoluent vers **plus de mécanisation**. Le marteau-piqueur atteint 1700 coups/mn mais le soutènement reste de bois. Les bandes transporteuses sont remplacées par des « couloirs oscillants » à mouvement lent pour assurer la translation des matières et retour rapide pour revenir « à vide » en position initiale. C'est malheureusement encore plus bruyant et encore plus poussiéreux (notamment la silice qui provoque les silicoses). On lutte en arrosant beaucoup, ce qui rend l'atmosphère encore plus humide et collante.



Couloir oscillant

Vers 1946, (après-guerre, bataille du charbon et nationalisation des compagnies privées), il est primordial d'améliorer **le statut des mineurs**. Apparaissent alors la gratuité du logement à vie (jusqu'à la mort du mineur seulement au début, pas pour sa veuve), le charbon et les soins de santé gratuits. Côté sécurité du travail, ils disposent maintenant de gants, de bleus de travail, de chaussures de sécurité, mais toujours pas de masques.

Le soutènement devient métallique mais les étais sont chers et il faut les récupérer avant d'abandonner les veines.

Le couloir oscillant est remplacé par le convoyeur blindé toujours aussi bruyant mais moins poussiéreux.

C) De 1970 à la fin :

On passe à la « super-mécanisation » à condition que la veine soit estimée rentable, c'est-à-dire plutôt horizontale et d'au moins 80 cm d'épaisseur. Le mineur devient conducteur de machines, en quelque sorte « technicien ». C'est d'ailleurs à cette époque que des écoles de formation sont mises en place pour fournir une main d'œuvre qualifiée.

La machine s'appelle une laveuse et elle demande 3 mois de montage avant le début de l'exploitation.

Elle est constituée de rabots (trépan) qui « attaquent » la veine. L'évacuation des matières est assurée latéralement par des bandes transporteuses. Le soutènement est entièrement mécanisé avec des vérins hydrauliques, seulement pilotés et surveillés par le technicien. Le foudroyage intervient immédiatement à l'arrière de la machine.

Côté CHSCT, des masques sont fournis, mais ils pèsent 1.5 kg, ils se colmatent rapidement, poussières et sueur provoquent des irritations cutanées, ils sont donc très peu portés.

L'activité minière est à l'origine de flux migratoires très importants. On a compté jusque 29 nationalités différentes sur le site en 5 grandes vagues.

D'abord au XVIII^e siècle, des Belges, puis des Italiens et des polonais. Rappelons qu'en 14/18, le front partageait le bassin minier en 1 zone occupée où les Allemands ont détruit les installations, et 1 zone non occupée qui a continué à être exploitée.

Au contraire, en 39/45, les Allemands ont fait travailler différentes populations à leur profit.

On a compté jusque 200 000 ouvriers étrangers jusqu'au grand ralentissement de la crise de 29.

De 1950 à 1960, ce sont surtout des Maghrébins qui ont été recrutés.

La guide évoque encore quelques grandes catastrophes minières et en particulier, celle de Courrières en 1906, la plus meurtrière avec 1099 décès dus à une 1^{ère} explosion suivie d'un « coup de poussières ».

Elle souligne que chaque drame a été l'occasion d'analyse de causes et de recherche de solutions. C'est ainsi qu'ont été mises en place les dispositifs Taffanel, sortes « d'arrêts-barrages » constitués de gravas de stériles déclenchés par des systèmes automatiques ainsi que les techniques de déversements automatiques de bacs remplis d'eau. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Taffanel



Fin de journée pour lui aussi !

Voilà, la visite guidée se termine en précisant qu'aujourd'hui toutes les anciennes galeries sont inondées et que la visite s'est en fait déroulée dans des galeries entièrement reconstituées AU NIVEAU DU SOL (car pour des raisons de sécurité, il serait interdit de réellement faire descendre du public sous terre.)

Remercions et félicitons les membres du groupe « qui savaient », d'avoir si bien tenu leur langue, permettant aux novices de vraiment ressentir la surprise de sortir à l'air libre sans remontée fastidieuse dans la cage !!!

Nous avons ensuite le privilège d'écouter un des derniers mineurs nous raconter pendant presque 1 heure, ce qu'était vraiment la vie du mineur et de sa famille.

Aujourd'hui âgé d'une soixantaine d'années, il a travaillé 15 ans au fond, essentiellement à Lewarde jusqu'à la fermeture, puis a terminé en Lorraine avec un

transfert sans formation complémentaire car à cette époque, il n'était déjà plus question d'encore embaucher et encore moins de former.

Il rappelle que le tout 1^{er} syndicat a été créé en 1864 et qu'à l'époque les fillettes et garçonnets de 7 ans travaillaient au fonds ! L'espérance de vie était de 35 ans et les conditions de travail, l'absence de lumière rendaient les personnels petits (1.5m).

C'est dans l'après-guerre, lors de la bataille du charbon, que Maurice Thorès, ministre, instaure le statut du mineur, la retraite à 50 ans si 30 ans d'activité (mais beaucoup n'atteignaient pas cet âge ou profitaient peu de ce repos), et les droits acquis à 100% à la fois pour le mineur et sa conjointe. Il rappelle aussi que beaucoup de mineurs chiquaient pour stimuler la salivation et permettre de cracher la poussière.

Bien sûr, le discours est très « syndicalisé », critiquant beaucoup l'encadrement, du porion (pourtant ancien mineur monté à l'ancienneté) à l'ingénieur mais finalement, le recrutement n'a jamais posé de problèmes car les niveaux de salaires pratiqués et les autres avantages sociaux faisaient pencher la décision vers le travail à la mine (par ailleurs fort critiqué) plutôt que des métiers plus salubres.

PS : Porion = contremaître (l'origine vient de poireauter, puisque celui-ci surveillait le travail des autres en ... poireautant !)

Après cet exposé, il restait encore de nombreuses vitrines à visiter, qui sur l'habitat, qui sur la transformation des forêts en charbon.

C'est ainsi que nous fut révélé qu'il y a longtemps (même Henry n'était pas né !) le Nord-Pas de Calais était à l'équateur, comme quoi, il n'y a pas que les propos du narrateur qui dérivent...

Finalement, chacun a pu organiser sa fin de journée à sa guise.

PS : Merci également au président Didier Salingue (très impliqué car son père et une partie de sa famille travaillaient dans des mines de la région) qui a organisé le repas et la visite de Lewarde.

